



Peri-urbanization and sustainability: Changing perspective in a radical Way

Francois Mancebo

► **To cite this version:**

Francois Mancebo. Peri-urbanization and sustainability: Changing perspective in a radical Way. Cybergeog : Revue européenne de géographie / European journal of geography, UMR 8504 Géographie-cités, 2014, 10.4000/cybergeog.26427 . hal-02017744

HAL Id: hal-02017744

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02017744>

Submitted on 13 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cybergeo : European Journal of Geography

Aménagement, Urbanisme

François Mancebo

Périurbanisation et durabilité : inverser la perspective

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

François Mancebo, « Périurbanisation et durabilité : inverser la perspective », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement, Urbanisme, document 686, mis en ligne le 28 juillet 2014, consulté le 29 juillet 2014. URL : <http://cybergeo.revues.org/26427> ; DOI : 10.4000/cybergeo.26427

Éditeur : CNRS-UMR Géographie-cités 8504

<http://cybergeo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cybergeo.revues.org/26427>

Document généré automatiquement le 29 juillet 2014.

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

François Mancebo

Périurbanisation et durabilité : inverser la perspective

- 1 La périurbanisation n'est-elle qu'un sous-produit de l'étalement urbain ? Rien n'est moins certain. L'étalement peut, en effet, être compris de deux manières : celle d'une croissance incrementale et non-planifiée du développement urbain (European Environment Agency, 2006) ; celle d'une urbanisation dispersée indépendante des politiques d'aménagement (Bruegmann R., 2008 ; Reckien D., Karecha J., 2007). Galster et Hanson considèrent, quant à eux, qu'il y a étalement dès lors qu'au moins une des variables suivantes présente des valeurs faibles : densité, continuité, concentration, polarisation, nuclearité, multifonctionnalité, et proximité (Galster G. *et al.*, 2001). Mais les *leapfrogs* propres à la périurbanisation — sauts spatiaux dans le processus d'urbanisation, par-dessus des dispositifs réglementaires (ceintures vertes, zones inconstructibles) — se font souvent au bénéfice de villages existants de la périphérie (DeGrove J., Turner R., 1991). Ils relèvent bien de la périurbanisation et ne sont pourtant pas un simple étalement. Plus précisément, en Europe, l'achat — avec réhabilitation ou non, avec transformation ou non — de bâtiments existants dans des périphéries attractives (corps de ferme, maisons isolées, maisons de villages ou villages entiers) par des populations urbaines plutôt aisées, relève d'une périurbanisation sans étalement, sautant par-dessus des espaces moins attractifs pour des raisons foncières, paysagères, de transports ou autres. Un aspect fait toutefois consensus dans le champ de l'aménagement : la périurbanisation est avant tout un phénomène de croissance urbaine périphérique aux espaces urbains, associée à une logique de desserrement des agglomérations concernées. On parle aussi marges urbaines (*urban fringes*) (Adell G., 1999 ; McGregor D. *et al.*, 2006).

Quel périurbain en Europe ?

- 2 On peut distinguer avec Schneider et Woodcock différents types de périurbanisation qu'il est possible de classer en deux groupes : un processus — lent ou rapide — caractérisé par un bâti de faible densité, essentiellement en Europe, aux États-Unis et dans les autres pays occidentaux ; un processus très rapide — dit *frantic growth* — caractérisé par une très forte densité humaine, même avec des constructions de faible hauteur, donc une densité du bâti assez faible, et des transformations massives dans l'usage des sols, processus présent surtout dans les pays émergents et les pays en développement (Schneider A., Woodcock C., 2008). Certes, ces dix dernières années la surface des espaces urbanisés a augmenté en Europe principalement du fait de l'augmentation du nombre de foyers et de la diminution de leur taille. Cette croissance est plus faible que dans d'autres régions du monde, mais le ratio entre accroissement des surfaces urbanisées et croissance de la population est très comparable à celui de pays comme les États-Unis et la Chine, montrant ainsi une tendance générale au desserrement urbain (Jansson T. *et al.* 2009). Cela dit, la périurbanisation n'est effectivement pas de même nature dans la région de la Ruhr et à Chengdu, au coeur du Sichuan, par exemple. Il n'existe donc pas une forme mais des formes périurbaines très différentes, fortement dépendantes du contexte et du type de croissance urbaine (Lacquan A., 2005).
- 3 Ne pouvant prendre en compte l'ensemble des formes possibles, cet article s'attache aux espaces périurbains des villes moyennes européennes, dont il considère les modes d'urbanisation dans une perspective aménagiste. De manière plus précise, la durabilité — ou non — de ces espaces périurbains est abordée à partir des actions des acteurs locaux, des professionnels de l'aménagement, en relation avec les populations locales. L'Europe est un continent très urbanisé : plus de 75 % de sa population est aujourd'hui citadine. Une proportion qui devrait atteindre 80 % en 2020 (European Environment Agency, 2006). Mais dans le réseau urbain européen, très dense, il y a finalement très peu de grandes villes : seuls 7 % des habitants de l'Union européenne vivent dans des villes de plus de 5 millions d'habitants, contre 25 % aux États-Unis (CEC, 2008). Il existe dans l'Union européenne plus

de 1 000 villes de plus de 50 000 et moins de 500 000 habitants. Ce mode d'urbanisation, très spécifique, a donné naissance à l'appellation de région urbaine fonctionnelle (*functional urban region*, dans la littérature de langue anglaise) (Nordregio, 2005 ; Peeters D., 2011), dont Rhin-Ruhr est l'exemple le plus typique. Une région urbaine fonctionnelle est l'aire d'influence d'une ou plusieurs villes, très dépendantes entre-elles. Influence établie à partir des flux de déplacements domicile-travail, achats, etc. (Hall P., Hay D., 1980). Cette région urbaine intègre donc des espaces très périphériques et peu urbanisés bien au-delà des limites administratives des agglomérations. Dans une perspective européenne, les espaces périurbains sont donc, le plus souvent, des espaces hybrides sous influence urbaine mais conservant une morphologie rurale (Caruso G., 2001). Le Conseil de l'Europe (CEMAT, 2007) a défini le périurbain comme une transition entre des espaces fondamentalement ruraux et des espaces complètement urbanisés, soumis à une forte pression immobilière (Bertrand N., 2007). Mais contrairement à ce que laisse entendre le terme « transition », ces espaces sont loin d'être éphémères : ils finissent souvent par former des nouveaux territoires, tout à fait pérennes.

4 Les formes du périurbain en Europe, ses évolutions, ses inadaptations ont été largement analysées. Cependant, le foisonnement de vocabulaire qualifiant les espaces périurbains (ou les donnant à lire) traduit un flou conceptuel : « Territoires ruraux intermédiaires » de Jean Ruegg (Ruegg J., 2003), « Ville émergente » de Chalas et Dubois-Taine (Chalas Y., Dubois-Taine G., 1997), « Métropole » de Ascher (Ascher F., 1995), « Tiers Espace » de Vanier (Vanier M., 2000) ou « Zwischenstadt » de Sieverts (Sieverts T., 1997). Dans toutes ces approches, le périurbain est identifié comme une catégorie à part : un entre-deux, un intermédiaire, aux caractères ni tout à fait urbains, ni tout à fait ruraux. Mais il est d'autant plus compliqué de comparer les formes européennes entre elles, que leur identification formelle varie considérablement d'un pays à l'autre (Moriconi-Ebrard F., 2008). Ainsi, en France, pour l'INSEE, les communes périurbaines sont de deux types. D'une part, il s'agit des communes des couronnes périphériques d'aires urbaines monopulaires de plus de 10 000 emplois, dont au moins 40 % de la population résidente travaille dans le pôle urbain. D'autre part, il s'agit dans le cas d'aires urbaines multipolaires, des communes dont au moins 40 % des actifs travaillent dans plusieurs des pôles urbains, sans atteindre ce seuil dans un seul d'entre eux. La définition française repose donc sur la notion d'unité urbaine, avec les aires urbaines. À l'inverse, en Allemagne, l'unité urbaine n'a pas d'existence officielle. L'agglomération Rhin-Ruhr, pourtant la plus peuplée d'Europe avec 10 millions d'habitants et où l'urbanisme résidentiel avec un bâti de faible densité est largement dominant, n'existe qu'à travers ses 84 municipalités, dont la plus peuplée atteint à peine 800 000 habitants. Il est clair qu'entre ces deux pays, pourtant voisins et culturellement proches, la perception de la périurbanisation n'est pas la même.

5 Afin de pouvoir comparer les formes de périurbanisation, il convient d'aller au-delà de la région urbaine fonctionnelle, pour considérer, avec Nilsson et Nielssen, ce qu'ils nomment la « région rurale-urbaine » (Rural-Urban Region) dans le cadre du projet européen PLUREL (Nilsson K., Nielssen T., 2013). Il s'agit d'un ensemble débordant la région urbaine fonctionnelle, pour inclure des espaces ruraux adjacents affectés par les dynamiques urbaines, au travers de changements dans les usages des sols, de reconfigurations des activités économiques, d'attractivité résidentielle. L'intérêt de penser le périurbain sur un périmètre suffisamment vaste pour inclure les espaces ruraux avait déjà été identifié par de nombreux auteurs avant que la notion de région rurale-urbaine n'apparaisse (Bryant C. *et al.*, 1982 ; Loibl W., Toetzer T., 2003 ; Gallent N. *et al.* 2006 ; Leontidou L., Couch C., 2007).

6 On peut distinguer, dans une région rurale-urbaine la périphérie de la région urbaine fonctionnelle et un arrière-pays — souvent appelé *hinterland* dans la littérature de langue anglaise — extérieur à la région urbaine fonctionnelle. La transition entre les deux n'est jamais très nette car elles présentent des dynamiques socio-spatiales et économiques assez similaires. Le périurbain dont il est question dans cet article correspond à ces deux entités réunies. Quantitativement, ce périurbain correspond une urbanisation discontinue mais d'une densité supérieure à 40 habitants/km², qui inclut des petits centres urbanisés (villages ou

lotissements) de moins de 2 000 habitants dans une matrice essentiellement agricole, selon les critères retenus dans le cadre d'une recherche effectuée pour le PUCA en 2012 et 2013¹.

De la colonisation et la vampirisation des espaces périurbains, à la formation de systèmes fonctionnels pérennes

- 7 Depuis toujours, les centres urbains ne peuvent fonctionner que sur la base d'une durabilité importée depuis les espaces périurbains. Les inégalités et les injustices qui peuvent marquer les générations successives, se manifestent aussi d'un territoire à l'autre, entre individus et sociétés d'un même territoire et entre différents territoires. Ce constat a donné naissance à la notion de durabilité importée (Pearce D., Markandya A., Barbier E., 1989). Il y a durabilité importée lorsqu'un territoire garantit la durabilité de son développement en rejetant son coût sur d'autres territoires : transfert des pollutions ou des activités polluantes, des personnes indésirables, achat sous-évalué de ressources naturelles, entre autres. Le territoire concerné couvre alors les besoins de sa population en ne respectant qu'en apparence les conditions générales de la durabilité : ses nuisances sont exportées, ses ressources importées comme cela a été mis en évidence pour Paris (Billen G., Barles S., Chatzimpiros P., Garnier J., 2011). Tel est le type de relations qu'entretiennent traditionnellement les centres urbains avec les espaces périurbains qui leur sont associés, et le type de relations pris en compte par la notion même de région rurale-urbaine. La ville n'est durable que pour ceux qui sont au bon endroit. Ainsi, les activités polluantes ou encombrantes qui permettent l'équilibre du métabolisme des centres urbains sont loin de ces centres. De ce point de vue, il y a une forme de « vampirisation » des centres urbains à l'égard des espaces périurbains.
- 8 Mais la durabilité importée engendre, ici, un autre effet pervers. Les centres urbains, en investissant les espaces périurbains à leur profit, leur imposent également leurs propres procédures et, pour le dire brièvement, leur manière de penser l'espace. Ce faisant le périurbain est non seulement « vampirisé » par le phénomène de durabilité importée, il est aussi « colonisé » par une injonction jamais questionnée, postulant qu'il doit être pensé de manière urbano-centrée : comme si le périurbain n'était qu'un sous-produit de l'urbain. Ce n'est viable ni à moyen, ni à long terme.
- 9 Les difficultés des espaces périurbains et le mal-vivre qu'elles peuvent induire sont liés à ces deux effets pervers. Les écueils le plus souvent évoqués de la périurbanisation (consommation de terre agricole, monofonctionnalité, déplacements longs, polluants et coûteux pour les résidents, standardisation paysagère, etc.) ne sont-ils pas les sous-produits de cette « vampirisation » et de cette « colonisation » ? Ils constituent aussi *de facto* les causes premières de la non-durabilité d'espaces périurbains conçus comme des prolongements de la ville, notamment en termes de développement ou de droit des sols (Marique A.-F., Reiter S., 2013).
- 10 Cette situation est encore trop souvent perçue comme une fatalité. Mais les choses se présentent très différemment si l'on inverse la perspective, *a contrario* du point de vue urbano-centré. Que se passerait-il si la dynamique de périurbanisation s'appuyait sur les usages de l'espace et les pratiques antérieurs à la périurbanisation (agriculture et foresterie, espaces naturels, villages, friches) ? Pour répondre à cette question, il importe d'examiner tout d'abord comment les usages antérieurs marquent ou non les espaces périurbains en termes de production urbaine et de construction territoriale (écogenèse, appropriation de l'espace, sociabilités, nouvelles ressources, etc.). De manière remarquable, aux Pays-Bas, des chercheurs et des acteurs locaux ont construit dans cette perspective un projet d'aménagement des espaces périurbains de La Haye (De Boer F., et al, 2010). Lors du travail de conception, ces espaces étaient présentés dans la forme qui était la leur dans la seconde partie du 19^{ème} siècle, pour représenter les grandes transitions dans l'usage des sols et identifier les grandes transitions paysagères. Ce faisant, ils ont non seulement créé les conditions d'un dialogue avec les habitants, mais ils ont aussi révélé des ressources territoriales oubliées, des possibilités de développement inédites, des qualités paysagères devenues invisibles.

- 11 La dynamique de formation des espaces périurbains montre à la fois la dépendance à l'égard des centres urbains, et la constitution progressive de véritables systèmes fonctionnels périurbains, qui gagneraient à intégrer les anciens usages de l'espace (Ravetz J., Fertner C., Nielsen T. S., 2013) :
- Tout d'abord les centres urbains débordent sur les terres adjacentes (Loibl W., Bell S., 2011 ; Korcelli P. *et al.*, 2011 ; Zasada I., Berges R., 2011). On peut identifier trois causes à ce phénomène : le choix résidentiel, le choix de localisation de certaines activités, les partis-pris d'aménagement. Le choix résidentiel — sous ses versants à la fois économique (prix du terrain) et hédoniste (nature, maison individuelle avec un petit jardin) — est un facteur clé (Orfeuill J. P., 2001).
 - Les aires périurbaines émergent alors comme des espaces de liaisons spécifiques, de faible densité au sein de systèmes urbains, souvent polycentriques d'ailleurs (Hall P., Pain K., 2006). Cette situation est particulièrement évidente dans le système de villes moyennes à cheval sur la Champagne-Ardenne et la Picardie, avec Charleville, Rethel, et Reims qui constitue le centre attracteur de cet ensemble. Cette périurbanisation n'est plus seulement un débordement de la région parisienne. Elle devient une structure inter-régionale à part entière². En tant qu'espace de liaison, le périurbain marque alors la nature et la forme des relations spatiales dans l'ensemble du système urbain, avec l'utilisation massive de la voiture individuelle (Soja E., 2000). À ce stade, les villes-centres gardent la presque totalité des services, des équipements et des emplois.
- 12 Le rapport des habitants à leur espace de vie évolue alors, à mesure que ceux-ci s'impliquent dans la vie locale, qu'ils utilisent les aménités récréatives de ces espaces, que des emplois se créent dans le périurbain. Ainsi au nord-est de Reims, l'implantation d'un site agro-industriel à Pomacle-Bazancourt, qui regroupe agroalimentaire, industrie, production d'énergie (éthanol, CO₂, bioraffinerie) et un pôle de recherche, accélère le développement résidentiel de cette commune périurbaine dans une logique de proximité. À l'intérieur de ce site, les anciennes usines Lelarge sont transformées en un espace culturel *La Filature* et trois immeubles d'habitation avec des commerces en rez de chaussée. Parallèlement, les rives de la Suippe sont aménagées avec une circulation piétonne, une passerelle, des jardins et la remise en service des *couriats* donnant accès à la rivière. Ici, développement économique de pointe et étalement périurbain se combinent dans l'actualisation du passé industriel de la commune. Une identité de lieu, au sens de Proshansky, se construit (Proshansky H. M. *et al.*, 1983). En Irlande, en périphérie de la ville de Galway, le développement périurbain s'accompagne de l'apparition de véritables communautés d'intérêt créées par les habitants, qui construisent ainsi une identité de lieu bien spécifique (Mahon M. *et al.*, 2012). Ces communautés, qui se sont structurées initialement autour des questions de qualité de vie et d'environnement, aspirent à devenir de véritables acteurs institutionnels. La recherche de « sécurité » et la quête de l'entre-soi joue aussi souvent un grand rôle dans ces mécanismes d'appropriation des espaces périurbains par ses habitants. C'est le cas lorsque des populations aisées déménagent dans un archipel périurbain jouant le rôle de communauté plus ou moins fermée loin des « dangers » des centres urbains (Borsdorf A., Salet W., 2007). La vie est idéalisée dans ces périphéries : plus sûre, plus calme, meilleures écoles, plus proche de la nature, une atmosphère de petite ville. Toutes ces dynamiques internes finissent par construire une territorialité périurbaine associée à un localisme qui réinvente les identités culturelles des personnes et des lieux (Portugali J., 2000).
- 13 Dès lors, on peut se demander, avec Jaillet et Rougé, s'il n'y a pas une rupture du temps long des villes, dans laquelle le devenir du périurbain n'est « *peut-être pas inéluctablement de s'incorporer à la ville et d'y diluer son identité propre* » (Jaillet M. C., Rougé L., 2007). Le périurbain évoluerait alors vers un véritable système fonctionnel (Krafczyk D., 2004 ; Giannini E., 1994). L'avenir du périurbain serait alors de se maintenir comme une forme d'urbanisation spécifique et stable. La notion de ville émergente donne de la substance à l'idée d'un périurbain pérenne, car elle incite à ne pas considérer ces nouveaux tissus comme des sous-espaces mais comme des espaces à part entière de la ville contemporaine. Allant plus loin, de nombreux auteurs considèrent le périurbain comme une forme de système

adaptatif complexe (Geels F. W., 2005), sujet de phénomènes d'auto-organisation opérant simultanément à plusieurs échelles spatiales (Waltner-Toews D. *et al.*, 2009).

Une mosaïque périurbaine

- 14 Aux différentes étapes de formation des espaces périurbains, les infrastructures de transport jouent un rôle déterminant. Elles en forment l'ossature, induisant des pratiques de mobilité et des logiques contraintes d'implantation des activités et des commerces. Dans ce domaine, l'influence des politiques d'aménagement est énorme : soutien à la construction d'infrastructures routières rapides ; zonage, avec des espaces distincts affectés à l'agriculture, à l'habitat, à l'industrie et aux services, induisant un fort besoin de mobilité qui, en retour, accroît encore les besoins en infrastructures routières (Slak M. F., 2000). La nouvelle organisation viaire qui en résulte gomme progressivement l'ancienne voirie qui avait historiquement structuré ces espaces.
- 15 Une telle évolution pose un problème. Les axes principaux de la nouvelle organisation viaire, très hiérarchisée, absorbent tous les potentiels de développement en laissant de nombreuses zones d'ombres. Ces zones d'ombre, moins accessibles, sont aussi souvent plus préservées, ce qui les rend plus attractives pour ceux qui peuvent payer le coût de la mobilité. Dans ces espaces, la tendance est au repli sur soi. Le logement devient un isolat qui fait figure de point fixe, objet de toutes les attentions. L'ancrage personnel au lieu est survalorisé. Parallèlement, l'espace public tend soit à se privatiser pour laisser la place à des centres commerciaux — sortes d'espaces publics (Viard J., 1990) — soit à être uniquement dédié à la fonction circulaire.
- 16 La dynamique périurbaine engendre une mosaïque d'ensembles très différents et séparés, même s'ils sont en relation (Clay G., 1994). Les segmentations spatiales finissent par créer des fragmentations sociales, alors que les populations périurbaines se regroupent dans une recherche d'entre-soi choisi, ou un entre-soi subi (Jaillet M. C., Rougé L., 2007). Le long des lignes à haute tension, à proximité de nuisances diverses (décharges, stations d'épuration, carrières, etc.) et dans les espaces les plus périphériques sans aménités particulières, se trouvent les zones résidentielles les plus abordables (Davis M., 2005). Sous l'effet des incitations publiques, des familles appartenant aux fractions les plus pauvres des classes intermédiaires y satisfont leur désir de maison individuelle, tout en devenant captives d'une localisation sous contrainte (Castel J.-C., 2007). Les maisons qu'ils habitent sont loin d'être en rapport avec leur rêve pavillonnaire initial. Ils ne cherchent paradoxalement pas à compenser cette « assignation à résidence » par une implication dans la vie locale. Ils s'en tiennent plutôt en retrait et développent un sentiment exacerbé d'abandon par le politique à hauteur de leurs désillusions (Lionel R., 2009). *A contrario*, les zones les plus plaisantes en matière d'environnement et les plus accessibles sont investies par des populations très aisées (Louargant S., Roux E., 2011). Cela se vérifie dans des lieux aussi différents que la côte méditerranéenne espagnole et la région parisienne, même si les mécanismes en jeu sont distincts. En Espagne, dans la Costa Blanca, Zasada a mis en évidence ce phénomène dans le cas de retraités en provenance d'Europe du nord (Zasada I. *et al.*, 2010). Le phénomène est auto-entretenu, la réputation du voisinage augmentant encore l'attractivité de ces espaces. Ce phénomène est renforcé par le fait que sur l'ensemble du littoral méditerranéen, la pression sur le foncier joue un rôle majeur dans la dynamique de périurbanisation. Les marchés fonciers acquièrent une place déterminante, avec des stratégies spéculatives des propriétaires qui influent fortement sur les usages du sol dans le sens d'une résidentialisation généralisée (Martinez S., 2006). Dans l'imaginaire collectif, les zones favorisées du périurbain sont aussi associées à des lieux d'innovation, attirant investisseurs, entrepreneurs et créateurs (Scott A. J., 2000), ce qui favorise l'ancrage local des nouveaux résidents qui peuvent trouver un travail à proximité de leur lieu de vie. La Haute Vallée de Chevreuse, en région parisienne, avec son parc naturel régional et ses centres de recherche à Orsay ou à Saclay, représente l'exemple type de cette situation (Jabot D., 2007).
- 17 Cette fragmentation pose la question de la légitimité des institutions et des règles d'arbitrage entre les échelles territoriales et les intérêts collectifs sous-jacents (Rauws W., Van Dijk, T.,

2013). Souvent, en Europe, les règles d'urbanisme sont réinterprétées pour répartir les densités ou séparer l'habitat et les autres activités afin de préserver les qualités d'un environnement de proximité, mais seulement pour quelques-uns. Tel est le cas lorsque l'implantation d'espaces naturels ou d'espaces porteurs d'aménités de loisirs, dans des zones périurbaines déjà attractives accroît la fragmentation du périurbain. Ainsi, les parcs agricoles prévus par le Plan territorial de la province de Milan sont créés dans des zones périurbaines déjà prospères qui se distinguent ainsi encore plus des zones pauvres adjacentes (Branduini P., Scazzori L., 2011). Dans le même ordre d'idées, les parcs naturels régionaux de la région parisienne ont été créés au cœur d'un périurbain habité par des populations à fort revenus (PNR de Chevreuse, du Vexin français, etc.), la fracture socio-spatiale entre ce périurbain et les cités de logement social adjacentes — comme celle de Trappes — en est renforcée (Gueymard S., Faburel G., 2008). La même situation se vérifie à Haaglanden, au Pays-Bas (Westerink J. et al, 2013).

Usages antérieurs et pratiques actuelles

18 Questionner les dynamiques périurbaines et la fragmentation de l'espace qui en résulte oblige à identifier les contradictions entre usages antérieurs et pratiques actuelles, d'une part, les inégalités dans les accès aux biens et aux ressources (au sens large), d'autre part, les difficultés de gouvernance. Deux angles d'attaque sont possibles :

- Les modes d'habiter, qui sont très liés à la relation entre l'aménagement périurbain, les parcours résidentiels et les choix d'habitat des populations, peuvent éclairer les stratégies d'adaptation que les habitants développent face aux difficultés quotidiennes, au regard des distinctions d'âge et de l'éclatement des rythmes quotidiens. La confrontation du choix des résidents aux potentialités des espaces pose nombre de questions auxquelles il convient de répondre pour penser la transition à la durabilité des espaces périurbains. Pourquoi le choix se porte-t-il vers un type de logements stéréotypés et peu adaptables à l'évolution des familles ou de leurs moyens financiers alors qu'il existe souvent un habitat vernaculaire ? Pourquoi les anciennes maisons sont laissées à l'abandon au profit des nouveaux lotissements ? Comment s'organise l'accès aux écoles, à la culture, aux services ? La compréhension du mode d'habiter passe aussi par la compréhension de la vie locale, et des signes de « vivre ensemble » auxquels elle renvoie. Les différents niveaux d'engagements locaux des résidents (collaboration individuelle, participation à des événements, engagement associatif, implication politique), les lieux investis collectivement orientent l'appropriation de l'espace autour d'actions mises en commun (festivités, partage de services, co-voiturages), tandis que d'autres activités sont reléguées dans des marges et des interstices (parkings, rodéos, décharges, activités illicites) (Méle P., 2013).
- Les espaces naturels, forestiers et agricoles peuvent être pensés comme des liens entre des espaces périurbains disparates. Ils peuvent constituer la structure, géographique et topographique, du paysage périurbain. Ils sont pensés comme un patrimoine naturel ou paysager et non comme des espaces de production (Davodeau H., 2005). Ainsi, au Danemark, une politique nationale volontariste — la *Danish national forest strategy* — prévoit de doubler la surface forestière du pays entre 1990 et 2090, pour atteindre 20 % de la surface totale. Cette politique, qui s'appuie sur des incitations financières aux propriétaires privés, cible préférentiellement les espaces périurbains (Anthon S., Thorsen B. J., Helles F., 2005). Le reboisement, au-delà de l'intérêt environnemental et récréatif (puits carbone, réduction de la pollution en nitrate des eaux souterraines, biodiversité, aspect paysager, espace de loisirs) a pour objectif de créer un substrat commun, un « liant », entre différents types de périurbanisation. D'ailleurs, la préservation d'une agriculture, majoritairement envisagée comme un mode de production (biens alimentaires, énergies, matériaux), devient très difficile dès lors que l'écart se creuse entre valeur du produit et valeur du sol (Houdart M., Loudiyi S., Gueringer A., 2013).

- 19 Si la périurbanisation s'accompagne d'une transformation importante des espaces ruraux, les bouleversements dont ceux-ci sont l'objet sont, certes, en partie liées à l'essor de la périurbanisation, mais surtout de l'évolution des systèmes agricoles eux-mêmes (Donadiou P., Fleury A., 1997 ; Perrier-Cornet P., Hervieu B., 2002). En France, contrairement au Danemark, de nombreux travaux montrent que l'invasion urbaine des espaces non-construits est réfractaire aux nombreuses mesures mises en place pour la réguler (Balny P., Beth O., Verlhac E., 2009). Cela en dit long sur l'inadaptation de ceux-ci. Par exemple, dans l'aire urbaine de Reims, l'analyse des différentes phases de remembrement montre un lien évident entre l'optimisation légale du foncier agricole et la création de foncier constructible, alors même qu'en 1975, le remembrement – devenu outil d'aménagement rural – avait entre autre pour objectifs de prévoir et maîtriser le développement de l'habitat. Il y a une convergence évidente entre des outils fonciers destinés, d'un côté, à préserver l'espace ou l'activité agricole et, de l'autre, à ouvrir des terrains à l'urbanisation. En Champagne-Ardenne, la maîtrise du foncier est majoritairement aux mains des agriculteurs. Ils dénoncent l'urbanisation sur les terres agricoles, mais sont à l'origine de projets de construction pour valoriser leur patrimoine ou préparer leur retraite. La gestion du foncier agricole favorise ainsi l'étalement qu'il prétend combattre. Cet exemple montre la complexité de la gouvernance des espaces périurbains assez réfractaire aux approches purement réglementaires : rappelons que l'étalement urbain, effet pervers de la périurbanisation, s'est produit le plus souvent dans le respect formel des plans généraux d'affectations et des plans directeurs.
- 20 Le périurbain forme un entre-deux, mi-rural, mi-urbain. La dichotomie historique entre espaces urbains et espaces ruraux avait déjà commencé à s'estomper à la fin du 19^{ème} avec l'industrialisation de pôles ruraux et la libéralisation de l'économie (Bengs C., Schmidt-Thome K., 2006). Il est donc essentiel de concilier les usages de l'espace entre, d'un côté, des nouveaux résidents impliqués dans les décisions locales et, de l'autre, des agriculteurs plus centrés sur les conditions d'exercice de leur activité. Ces dernières années, au Danemark, des changements dans la législation gouvernant les activités agricoles se sont combinées à une crise de la production, pour déclencher des bouleversements majeurs avec la disparition de petits exploitants et l'émergence de très grands propriétaires. Cela a eu un impact environnemental et paysager comparable à celui du remembrement français dans les années 70 : appauvrissement paysager avec la disparition de nombreux chemins et ruisseaux, chute de la biodiversité, difficulté à se déplacer à pied du fait de la taille des champs etc. Cependant, dans les espaces périurbains, autour de Copenhague ou de Aalborg, une mosaïque de petits producteurs exploitants et de « fermes d'agrément » (*hobby farms*) prospèrent (Fertner C., 2012). Ils combinent une production agricole et horticole biologique à forte valeur ajoutée destinée aux proches centres urbains, et en proposant hébergement, restauration et activités récréatives (telles l'équitation), ils prospèrent. Ils jouent volontiers le rôle de jardiniers de paysage pour leur plus grand profit et celui des populations périurbaines où ils sont implantés.
- 21 Combiner les intérêts de différents acteurs et résidents du périurbain implique de considérer les disponibilités foncières et les friches (agricoles, industrielles, d'habitats ou d'infrastructures) comme autant de terrains ouverts à de nouveaux usages et des réaffectations multiples, quitte pour ce faire à laisser s'installer des usages temporaires et les laisser évoluer pour se pérenniser. Pour cela, il est indispensable de mesurer des divergences et des convergences, souvent bien plus nombreuses qu'il n'y paraît (Bryant C., 2013). Les mesures de préservation ou de compensation et leurs intentions sont à confronter aux stratégies de défense des différents acteurs visant, par exemple, la gestion d'un risque, l'entre soi, la préservation d'un patrimoine, la protection d'une propriété foncière ou d'un outil professionnel. Quelles synergies entre ces intérêts particuliers ? Quelles nouvelles activités et pratiques apparaissent ? Quelles sont celles qui perdurent et de quelle manière évoluent-elles ?
- 22 Il importe donc de considérer les espaces périurbains dans des logiques simultanément paysagères, de qualité environnementale, d'habitabilité et de développement économique (Ravetz J., Warhurst P., 2013). Dans quelle mesure les espaces agricoles, forestiers ou naturels peuvent-ils être associés au tissu bâti (Arrif T., Blanc N., Clergeau P., 2011) ? Des projets

d'aménagement visant à la reconversion agricole et sylvicole se développent là où existent des grandes friches industrielles au cœur d'espaces urbanisés, comme au Royaume-Uni ou en Allemagne. Autour de Manchester, il existe un ensemble de parcs forestiers dans le périurbain, sur des terrains appartenant à une société privée de distribution d'eau. Ils relèvent du programme *Community Forest* (Land Use Consultants, 2005). Ce programme consiste à restaurer, voire instaurer, le paysage forestier perçu comme rural, tout en créant les conditions d'une autonomie économique assurée entre autres par : la réservation des meilleures terres aux productions sylvicoles destinées au marché ; la reconstitution de forêts aptes à la production de bois œuvre ; le développement de l'artisanat et de l'industrie du bois. Espaces cultivés et bâtis participent de concert au processus d'urbanisation. Chaque implantation *Community Forest* est gérée par une structure en propre, bénéficiant d'une large indépendance, dont le rôle est d'organiser les acteurs locaux et de favoriser l'appropriation du projet par les communautés locales (Ghag J., 2002). Dans un contexte différent, à Leipzig, la contraction urbaine (*urban shrinkage*) due à la baisse démographique et à la disparition d'industries lourdes, s'accompagne de l'apparition de friches industrielles et d'immeubles inhabités. Les autorités locales ont réaffecté les espaces libérés en favorisant l'implantation d'exploitations agricoles à côté d'infrastructures « vertes » plus classiques (parcs, corridors, etc.) (Haase D., 2008).

Vers une transition à la durabilité des espaces périurbains

- 23 Ce qui est en jeu dans la périurbanisation, c'est la relation des résidents à leur environnement au sens large. La prise en compte de cette relation est la condition de leur transition à la durabilité, car elle permet de concevoir des mécanismes de régulation ou de réparation des espaces périurbains à partir des usages antérieurs. Ainsi, l'implantation et les procédés de construction vernaculaires témoignaient de dispositifs d'adaptation aux contraintes d'environnement (risques, climat et énergie) qu'il peut être utile de mobiliser de nouveau dans les constructions durables. De même, la restauration (ou la re-création) de l'organisation viaire antérieure, non hiérarchisée, capillaire, très maillée et dense, permet une plus grande mixité d'usage des infrastructures (piétons, voitures, matériels agricoles, vélo, etc.). En favorisant le regroupement de l'habitat et de l'activité économique, elle serait plus propice à la mise en réseau de nœuds locaux d'activités ou de vie sociale, et donc facteur de multifonctionnalité. De même, la capillarité de cette organisation viaire, par les myriades de connexions qu'elle permet, favorise les liens et les transitions entre des espaces qui restent séparés au sein d'un périurbain fragmenté (Mancebo F. 2007). Ces liens sont les conditions de l'innovation en matière de durabilité. Car innover, ce n'est pas seulement produire un nouvel objet ou un nouvel instrument, c'est surtout assurer son acceptabilité, sa diffusion et son usage.
- 24 Ainsi, la Champagne-Ardenne a conservé une organisation viaire ancienne en réseau, avec une maille serrée de routes et d'implantations urbaines, avec des coopératives agro-industrielles insérées dans les espaces ruraux. Parallèlement l'urbanisation, régulée par l'agriculture, se déploie dans la continuité des bourgs, constituant des espaces périurbains très dépendants des usages antérieurs de ces territoires. Cette configuration est d'autant plus favorable pour construire la transition à la durabilité de ces types de périurbanisation qu'elle s'adosse à une économie particulière : forte présence locale de l'économie agro-industrielle ; ancienne armature industrielle remplacée par des filières plus innovantes ou liées aux agro-ressources comme à Pomacles-Bazancourt ; nombreux anciens sites militaires, qui sont autant d'opportunités foncières.
- 25 Dans l'agglomération de Pérouse, en Italie, dans un contexte très différent de Champagne-Ardenne, un scénario de transition à la durabilité des espaces périurbains a été construit (Camicia S., 2010). Il promeut la mise en place d'une configuration assez proche de celle qui existe déjà en Champagne-Ardenne, et s'appuie en grande partie sur les usages antérieurs de l'espace et leur inscription spatiale. Il s'agit, à Pérouse, de favoriser un réseau routier capillaire et les connections lentes, en réactivant le réseau viaire ancien là où c'est possible, et en le renforçant par des trottoirs pour permettre la circulation pédestre et la promenade. Les éléments du paysage naturel et culturel anciens ont aussi vocation à être restaurés et reliés

entre eux, pour former des corridors écologiques et l'équivalent de trames vertes, mais aussi pour jouer un rôle de marqueurs territoriaux structurant l'espace. Les éléments concernés ne sont pas seulement les sites majeurs (monuments, lit du fleuve Tibre), mais aussi une myriade de lieux dont des vieux bâtiments industriels témoignent de pratiques sociales et d'usages traditionnels de l'espace. Dans le même temps, des incitations sont prévues pour l'implantation de micro-entreprises dans les fiches industrielles des espaces périurbains, ainsi qu'un soutien à l'agriculture de proximité, à travers des modes de production à forte valeur ajoutée (filière bio) et en revalorisant les modes traditionnels d'exploitation qui ont un impact positif sur le paysage. Tout l'enjeu est celui de la reconstitution d'un tissu périurbain multifonctionnel.

26 Les organisations de l'espace antérieures à la périurbanisation ont toutes en commun d'être multifonctionnelles. Elles restent encore lisibles dans la diversité des paysages ou dans les typologies des constructions, malgré l'uniformisation et la banalisation des paysages, largement liées à la monofonctionnalité. La planification urbaine et les mesures de protection des espaces forestiers, agricoles et naturels ont montré leur incapacité à limiter cette banalisation (Alphandéry P., Fortier A., Sourdil A., 2012 ; Calenge C., 1999). *A contrario*, des programmes agri-urbains ont inventé des modalités de diversification économique et de nouvelles formes de partage de l'espace. Dans la plupart des cas, il s'agit de renforcer les capacités de production (agro-alimentaire, énergie, filières bois) des espaces agricoles ou forestiers périurbains et de les diversifier avec une plus forte valeur ajoutée (bio, artisanat, agro-tourisme, etc.). Ces expériences ont aussi intégré des fonctions environnementales, récréatives ou paysagères. Le cas du parc agro-urbain littoral (Parque agro-urbano) de la Vega del Guadalfeo, près de Motril en Espagne, situé dans un espace de type périurbain, est emblématique de ces approches (Perez Campaña R. *et al.*, 2011). En effet, même dans un contexte de forte pression spéculative résidentielle, propre au littoral espagnol, qui tend à gommer une morphologie agricole et des pratiques sociales très riches (Elloumi M., Jouve A.M., 2003), des initiatives d'aménagement émergent pour préserver l'agriculture et les usages antérieurs à la périurbanisation. Elles témoignent des convergences d'intérêts entre : agriculteurs ou forestiers à la recherche de débouchés et de revenus ; citoyens attirés par les aménités paysagères et les produits artisanaux ou agricoles ; collectivités territoriales en prise avec des problèmes de préservation des milieux, de restauration de friches industrielles, de dynamisme économique (Labat D., 2013). Robinson ne montre-t-il pas l'existence d'une force inverse à celle qui conduit à l'urbanisation, qu'il nomme contre-urbanisation (*counter-urbanisation*), dont le départ d'urbains vers les campagnes environnantes — parfois qualifié d'exode urbain — est l'expression la plus caractéristique (Robinson G. M., 1990) ? Il convient de rappeler, dès les années 70, les timides tentatives d'adaptation de certaines activités agricoles à la proximité urbaine, en Amérique du Nord et en Région Île-de-France (Bryant C., Johnston T., 1992). Ces expériences ont montré qu'une entrée basée sur l'agriculture et la préservation des espaces ouverts sous influence urbaine peut renouveler la manière de considérer la diversité et la multiplicité du périurbain : des populations périurbaines spécifiques apparaissent, tant du point de vue de la composition sociodémographique, et des configurations territoriales, au-delà de l'apparente hétérogénéité des formes (Berger M., 2004).

27 La multifonctionnalité agri-urbaine peut aussi favoriser le développement d'initiatives locales et de partenariats (Simard M., 2011). L'innovation réside ici dans la mise en relation des acteurs pour fabriquer un territoire qui correspond au vécu de tous. Car une périurbanisation durable suppose d'inventer des formes spécifiques de sociabilité et d'organisation spatiale (multifonctionnalité, mode d'habiter, accès à la nature) qui peuvent prendre appui sur les usages antérieurs. D'ailleurs, lorsque ce n'est pas le cas, les habitants subvertissent les dispositifs imposés. En témoignent les pratiques de détournement des espaces monofonctionnels : aires de co-voiturage sauvages, parking utilisés en lieux de rencontre ou de rassemblement, vendeurs ambulants, festivals alternatifs dans les champs, casses automobiles illégales tenues par des agriculteurs, ateliers d'artisanat ou bureau improvisé dans les garages (Farley P., Roberts M. S., 2011 ; Mancebo F., 2007). Tous ces exemples témoignent d'une réelle capacité de résistance aux règles artificielles imposées. Ces dynamiques auto-

organisatrices induisent de facto une mixité fonctionnelle, certes bancale, mais qui se moque des logiques de zonage.

Conclusions

- 28 Les espaces périurbains sont porteurs de multifonctionnalité et d'innovation, deux éléments sur lesquels peut s'appuyer leur transition à la durabilité. Les usages antérieurs constituent des leviers pour aménager différemment, sous réserve de prendre en charge les rugosités du réel et d'actualiser ces usages antérieurs. Ceci suppose de laisser émerger des initiatives locales et de valoriser celles qui existent déjà. Cela oblige à se demander comment définir et mobiliser les biens communs du périurbain, conditions d'une qualité de vie et d'une autonomie économique (services, compétences ou productions locales, aménités, etc.), conditions également d'une appropriation de ces espaces par leurs habitants. Mais la constitution des communautés locales d'intérêt remet en cause la place et les limites de l'exercice de la tutelle publique sur l'organisation du périurbain. Dès lors, plusieurs questions de fond se posent, que cet article est loin d'épuiser : Quel est le rôle des espaces périurbains, et qui devrait en décider ? Selon quels partages de responsabilités entre les différentes parties-prenantes (Shoard M., 1983) ?
- 29 Derrière la diversité des fonctions, des usages et des pratiques, il y a en effet des acteurs à concilier. Le périurbain ne peut être pensé indépendamment de l'histoire de ces espaces avant leur urbanisation. Bien sûr, les formes architecturales et le dessin des lotissements se démarquent des codes esthétiques et morphologiques antérieurs. Pour autant, ils s'inscrivent le plus souvent dans une maille déjà ancienne. À l'inverse, la généralisation d'équipements et d'aménités associés à des modes de vie urbains chez les agriculteurs, précédaient largement dans ces espaces le phénomène de périurbanisation, dans une sorte d'urbain généralisé (Briquel V., Collicard J. J., 2005 ; Caruso G., 2001). Un modèle de vie urbain, infléchi par les contraintes propres au périurbain (habitat individuel, mobilité automobile, etc.) a envahi depuis longtemps ces anciennes campagnes (Donadieu P., 2003).
- 30 Le périurbain est ouvert à des usages très différents selon qu'ils soient associés aux enclaves résidentielles peuplées de familles très aisées, aux lotissements abordables pour les familles à faibles revenus, aux zones d'activités commerciales, aux espaces agricoles, aux espaces protégés pour la préservation de la biodiversité souvent liés à des activités récréatives, aux espaces de production d'énergie (éoliennes, etc.) ou de protection contre les riches (bassins d'inondation), etc. Tous ces usages sont en compétition entre eux pour l'utilisation de l'espace, et sont à l'origine d'un marquage territorial spécifique.
- 31 La condition d'une transition à la durabilité des espaces périurbains nécessite de la souplesse et un cadre de gouvernance participative pour les politiques d'aménagement, articulant les priorités des communautés locales, de la société civile et des acteurs politiques. Cela redéfinit forcément les cadres de la décision collective, mais aussi ceux de la production de l'espace périurbain car ce qui est mis en partage est autant symbolique que concret.

Bibliographie

- Adell G., 1999, Theories and models of the peri-urban interface. A changing conceptual landscape, strategic environmental planning and management for the peri-urban interface, Development Planning Unit, University College, London.
- Alphandéry P., Fortier A., Sourdril A., 2012, « Les données entre normalisation et territoire : la construction de la trame verte et bleue », Développement durable et territoires, vol. 3, n° 2. <http://developpementdurable.revues.org/9282>.
- Anthon S., Thorsen B. J., Helles F., 2005, « Urban-fringe afforestation projects and taxable hedonic values », Urban Forestry and Urban Greening, vol. 3, n° 2, 79-91
- Arrif T., Blanc N., Clergeau P., 2011, « Trame verte urbaine, un rapport Nature – Urbain entre géographie et écologie », Cybergeog : European Journal of Geography. <http://cybergeog.revues.org/24862>.
- Ascher F., 1995, Métapolis ou l'Avenir des villes, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Balny P., Beth O., Verlhac E., 2009, Protéger les espaces agricoles et naturels face à l'étalement urbain, Rapport Ministère de l'alimentation, de l'agriculture et de la pêche, Paris, La Documentation française.

- Bengs C., Schmidt-Thome K., 2006, « Urban–rural relations in Europe », Final report ESPON, Luxembourg.
- Berger M., 2004, *Les périurbains de Paris : de la ville dense à la métropole éclatée*, Paris, Éditions du CNRS.
- Bertrand N., 2007, « Introduction : ESDP ideals and the inheritance of rural planning failures », in Bertrand N., Kreibich V. (eds.), *Europe's city-regions competitiveness : growth regulation and peri-urban land management*, 1-35, Van Gorcum Publishers.
- Billen, G., Barles, S., Chatzimpiros, P., and Garnier, J., 2012, « Grain, meat and vegetables to feed Paris : where did and do they come from ? Localising Paris food supply areas from the eighteenth to the twenty-first century », *Regional Environmental Change*, vol. 12, n° 2, 325-335.
- Borsdorf A., Salet W., 2007, « Spatial reconfiguration and problems of governance in urban regions of Europe. An introduction to the Belgeo issue on advanced service sectors in European urban regions », *Belgeo*, vol. 1, n° 1, 1-12.
- Branduini P., Scazzori L., 2011, « Les paysages agraires périurbains : vers la co-construction du territoire », *URBIA - Les cahiers du développement urbain durable*, n° 12, 39-65.
- Briquel V., Collicard J. J., 2005, « Diversity in the rural hinterlands of European cities », in Hoggart K. (ed.), *The city's hinterland - dynamism and divergence in Europe's peri-urban territories*, 19-40, Ashgate, Aldershot.
- Bryant C., 2013, « Mutations sociodémographiques dans les territoires ruraux sous influence urbaine au Québec et en Amérique du nord : de l'intégration des nouvelles populations, à la culture locale et implications pour la gouvernance de ces territoires », *Géographie, économie, société*, vol. 15, n° 1-2, 11-24.
- Bryant C., Johnston T., 1992, *Agriculture in the City's Countryside*, Toronto, Belhaven Press.
- Bryant C., Russwurm L. H., McLellan A. G., 1982, *The city's countryside : land and its management in the rural–urban fringe*, Longman, New York.
- Calenge C., 1999, « De la Nature de La Ville », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 74, 12-19.
- Camicia S., 2010, « The periurban area of Perugia. A strategic scenario of sustainable landscape planning », *Managing the Urban Rural Interface*, PLUREL (FP6 Program) international conference, University of Copenhagen.
- Caruso G., 2002, « La diversité des formes de la périurbanisation en Europe », in : Perrier-Cornet P. (dir.), *Repenser les campagnes*, 67-99, Éditions de l'Aube.
- Castel J.-C., 2007, « Coûts immobiliers et arbitrages des opérateurs : un facteur explicatif de la ville diffuse », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 102, 89-94.
- CEC, 2008, *Green paper on territorial cohesion. Turning territorial diversity into strength*, SEC (2008) 2550, Commission of the European Communities, Brussels.
- CEMAT, 2007, *Glossaire du développement territorial*, Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Chalas Y., Dubois-Taine G., 1997, *La ville émergente*, Paris, Éditions de l'Aube.
- Chalas Y., 2001, *Villes contemporaines*, Paris, Éditions Cercle d'art.
- Clay G., 1994, *Real places : an unconventional guide to America's generic landscape*, University of Chicago Press.
- Davis M., 2005, *Planet of slums*, Verso Books, London.
- Davodeau H., 2005, « Les paysages, une nouvelle préoccupation dans la gestion des espaces périurbains », *Cahiers d'économie et sociologie rurales*, n° 77, 65-84.
- De Boer F., Van Der Jagt P., Van Dijk T., 2010, « Land use changes in peri-urban areas and transformation of regional identities », *Managing the Urban Rural Interface*, PLUREL (FP6 Program) international conference, University of Copenhagen.
- DeGrove J., Turner R., 1991, « Local Government in Florida : Coping with Massive and Sustained Growth », in Huckshorn R. (éd.), *Government and Politics in Florida*, Gainesville, University of Florida Press.
- Donadieu P., 2003, « La construction actuelle des villes-campagnes : de l'utopie aux réalités », *Histoire urbaine*, n° 8, 157-170.
- Donadieu P., Fleury A., 1997, « L'agriculture, une nature pour la ville », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 74, 31-39.

- Elloumi M., Jouve A. M., 2003, *Bouleversements fonciers en Méditerranée. Des agricultures sous le choc de l'urbanisation et des privatisations*, Karthala-CIHEAM, Paris.
- European Environment Agency, 2006, *Urban sprawl in Europe : the ignored challenge*, European Environment Agency.
- Farley P., Roberts M. S., 2011, *Edgelands Journeys into England's True Wilderness*, Jonathan Cape, London.
- Fertner C., 2012, « Urbanization, Urban Growth and Planning in the Copenhagen Metropolitan Region, with Reference Studies from Europe and the USA », *Forest and Landscape Research*, n° 154, Forest and Landscape Denmark, Frederiksberg.
- Gallent N., Andersson J., Bianconi M., 2006, *Planning on the edge : the context for planning at the rural-urban fringe*, Routledge.
- Geels F. W., 2005, *Technological transitions and system innovation : a coevolutionary and sociotechnical analysis*, Edward Elgar, Cheltenham.
- Ghag J., 2002, « Achieving sustainable development objectives for forestry through the land use planning system », *Trees are Company, Social Science Research into Woodlands and the Natural Environment*, 69-77, Forestry Commission, Farnham.
- Giannini E., 1994, *Metroscape*, Dissertation, Royal Melbourne Institute of Technology, Melbourne.
- Gueymard S., Faburel G., 2008, *Vécu environnemental et qualité de vie en Région Ile-de-France: une approche exploratoire des inégalités environnementales*, PUCA.
- Haase D., 2008, « Urban Ecology of Shrinking Cities : An Unrecognized Opportunity ? » *Nature and Culture*, vol. 3, n° 1, 1-8.
- Hall P., Pain K., 2006, *The polycentric metropolis : learning from mega-city regions in Europe*, Earthscan, London.
- Hall P., Hay D., 1980, *Growth Centres in the European Urban System*, Heinemann.
- Houdart M., Loudiyi S., Gueringer A., 2013, « L'adaptation des agriculteurs au contexte périurbain », *Norois*, n° 3, 35-48.
- Jabot D., 2007, « Le Côte de l'innovation : un territoire privilégié pour la recherche privée en France », *Insee Île-de-France*.
- Jaillet M. C., Rougé L., 2007, *L'espace périurbain dans la ville à trois vitesses*, Rapport du CERTU, Lyon.
- Jansson T., Bakker M., Hasler B., Helming J., Kaae B., Lemouel P., Neye S., Ortiz R., Nielsen T. S., Verhoog D., Verkerk H., 2009, *The SIAT model chain*, SENSOR report series 2009/2, Leibniz-Centre for Agricultural Landscape Research (ZALF).
- Korcelli P., Kozubek E., Piorr A., 2011, « Economy and employment », in Piorr A., Ravetz J., Tosics I. (eds.), *Rural-urban regions and peri-urbanisation in Europe*, Academic Books Life Sciences, Copenhagen.
- Kracfczyk D., 2004, *The MetroScape : a geography of the contemporary city*, Harvard University, Graduate School of Design.
- Labat D., 2013, « Le paysage, outil de l'action publique ? », *Métropolitiques*. <http://www.metropolitiques.eu/Le-paysage-outil-de-l-action.html>.
- Lacquan A., 2005, *Beyond metropolis : the planning and governance of Asia's mega-urban regions*, Woodrow Wilson Center Press, Washington, DC.
- Land Use Consultants, 2005, *Evaluation of the Community Forest Programme*, final report, Countryside Agency, SQW Ltd.
- Leontidou L., Couch C., 2007, « Urban sprawl and hybrid city-scapes in Europe : comparisons, theory construction and conclusions », in Couch C., Leontidou L., Petschel-Held G. (eds.), *Urban sprawl in Europe : landscapes, land-use change and policy*, Blackwell, Oxford.
- Lévy A., 1999, « Urban morphology and the problem of the modern urban fabric : some questions for research », *Urban Morphology*, vol. 3, n° 2, 79-85.
- Loibl W., Bell S., 2011, « Population and migration », in Piorr A., Ravetz J., Tosics I. (eds.), *Peri-urbanisation in Europe*, 50-55, Academic Books Life Sciences, Copenhagen.
- Loibl W., Toetzer T., 2003, « Modelling growth and densification processes in sub-urban regions – simulation of landscape transition with spatial agents », *Environmental Modelling and Software*, n° 18, 553-563.

- Louargant S., Roux E., 2011, « Futurs périurbains : de la controverse à la prospective », *Territoires* 2040, n° 2, 33-49.
- McGregor D., Simon D., Thompson D., 2006, *The peri-urban interface : approaches to sustainable natural and human resource use*, Earthscan, London.
- Mahon M., Fahy F., O’Cinneide M., 2012, « The significance of quality of life and sustainability at the urban–rural fringe in the making of place-based community », *Geojournal*, vol. 77, n° 2, 265-278.
- Mancebo F., 2007, « Accompagner les turbulences : une périurbanisation durable », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 102, 51-57.
- Mele P., 2003, « Introduction : conflits, territoires et action publique », in : Melé P., Larrue C., Rosemberg M. (dir.), *Conflits et territoires*, 13-32, Presse Universitaire François Rabelais, Tours.
- Colloque Territorium : Genèse des espaces politiques, Université Paris Est- Université de Thubingen.
- Moriconi-Ebrard F., 2008, *Identification et dynamiques des espaces périurbains. Etude rétrospective et comparative sur le peuplement des communes françaises ; espaces sous influence urbaine*, Rapport du CERTU, Lyon.
- Marique A.-F., Reiter S., 2013, « La transition des territoires périurbains : perspectives pour le renouvellement périurbain », *Colloque APERAU Aménager les métropoles : Quelles réponses des urbanistes ? Aix-en-Provence*.
- Nilsson K., Nielssen T., 2013, « The Future of the Rural Urban Region », in Nilsson K., Pauleit S., Bell S., Aalbers C., Nielsen T. (eds.), *Peri-urban futures : Scenarios and models for land use change in Europe*, 405-429, Springer.
- Nordregio, 2005, *Potentials for polycentric development in Europe*, Final report ESPON, Luxembourg.
- Orfeuill J. P., 2001, « Accroissement de la mobilité et étalement des villes », *La ville aux champs*, ADEF, Paris.
- Pearce D., Markandya A., Barbier E., 1989, *Blueprint for a green economy*, London, Earthscan.
- Peeters D., 2011, *The Functional Urban Areas Database*, Technical Report, ESPON.
- Perez Campaña R., Valenzuela Montes L. M., Mataren Ruiz A., 2011, « Fundamentos para la innovación en la gestión de los espacios agrarios periurbanos del litoral mediterráneo », *Quivera*, vol. 13, n° 1, 63-82.
- Perrier-Cornet P., Hervieu B., 2002, « Les transformations des campagnes françaises : une vue d’ensemble », in : Perrier-Cornet P., Frémont A. (dir.), *Repenser les campagnes*, Paris, Éditions de l’Aube.
- Portugali J., 2000, *Self-Organization and the City*, Springer.
- Proshansky H. M., Fabian A. K., Kaminoff R., 1983, « Place-identity : physical world socialization of the self », *Journal of Environmental Psychology*, n° 3, 57-83, Elsevier, Amsterdam.
- Rauws W., Van Dijk, T., 2013, « A design approach to forge visions that amplify paths of peri-urban development », *Environment and Planning B : Planning and Design*, vol. 40, n° 2, 254-270.
- Ravetz J., Warhurst P., 2013, « Manchester : Re-Inventing the Local–Global in the Peri-Urban City-Region », in Nilsson K., Pauleit S., Bell S., Aalbers C., Nielsen T. (eds.), *Peri-urban futures : Scenarios and models for land use change in Europe*, 169-207, Springer.
- Robinson G. M., 1990, *Conflict and change in the countryside : rural society, economy and planning in the developed world*, Belhaven Press, London.
- Rougé L., 2009, « L’installation périurbaine entre risque de captivité et opportunités d’autonomisation », *Articulo - Journal of Urban Research*, n° 5 <http://articulo.revues.org/1440>.
- Ruegg J., 2003, « Territoires intermédiaires et espaces ruraux », *Raummordungskonferenz, Politik des Ländlichen Raumes* : <http://infoscience.epfl.ch/record/137116/files/406.pdf>.
- Schneider A., Woodcock C., 2008, « Compact, dispersed, fragmented, extensive ? A comparison of urban expansion in twenty-five global cities using remotely sensed, data pattern metrics and census information », *Urban Studies*, n° 45, 659–92.
- Scott A. J., 2000, *The cultural economy of cities : essays on the geography of image-producing industries*, Sage.
- Serrano Martínez J. M., 2006, « El boom de la construcción de viviendas en la Región de Murcia ; un proceso complejo y con múltiples implicaciones – breves apuntes », *Papeles de Geografía*, n° 43, 121-149.
- Shoard M., 1983, *This land is our land*, Paladin, London.

- Sieverts T., 1997, *Zwischenstadt. Zwischen Ort und Welt, Raum und Zeit, Stadt und Land*, Braunschweig, Vieweg.
- Simard M., 2012, « Transformation des campagnes et nouvelles populations rurales au Québec et en France : une introduction », *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 34, n° 4, 105-112.
- Slak, M. F., 2000, « Vers une modélisation du mitage, périurbanisation et paysage », *Études foncières*, n° 85, 33-38, Paris.
- Soja E., 2000, *Postmetropolis : critical studies of cities and regions*, Blackwell, Oxford
- Vanier M., 2000, « Qu'est-ce que le tiers espace : territorialités complexes et construction politique », *Revue de Géographie Alpine*, vol. 88, n° 1, 105-113.
- Viard J., 1990, *Le tiers espace, essai sur la nature*, Paris, Éditions Méridiens Klincksieck.
- Waltner-Toews D., Kay J. J., Lister N. M., 2009, *The ecosystem approach : complexity, uncertainty, and managing for sustainability*, Columbia University Press.
- Westerink J., Legendijk A., Dühr S., Van der Jagt P., Kempenaar A., 2013, « Contested Spaces ? The Use of Place Concepts to Communicate Visions for Peri-URBAN Areas », *European Planning Studies*, vol. 21, n° 6, 780-800.
- Zasada I., Berges R., 2011, « Environment and landscape », in Piorr A., Ravetz J., Tosics I. (eds.), *Peri-urbanisation in Europe*, 72-75, Academic Books Life Sciences, Copenhagen.
- Zasada I., Alves S., Müller F.C., Piorr A., Berges R., Bell S., 2010, « International retirement migration in the Alicante region, Spain : process, spatial pattern and environmental impacts », *Journal of Environmental Planning and Management*, vol 53, n° 1, 125-141.

Notes

- 1 Mancebo F., Salles S., 2013, « De l'autre côté du miroir », un périurbain pensé par le rural pour une périurbanisation modelée par les usages, Rapport intermédiaire, PUCA « Du périurbain à l'urbain ».
- 2 Lorsqu'il est fait référence au périurbain dans les villes de Champagne-Ardenne et de Picardie dans cet article, il s'agit des résultats du projet « De l'autre côté du miroir », un périurbain pensé par le rural pour une périurbanisation modelée par les usages, dirigé par François Mancebo et Sylvie Salles en 2012 et 2013, dans le cadre du programme PUCA « Du périurbain à l'urbain ».

Pour citer cet article

Référence électronique

François Mancebo, « Périurbanisation et durabilité : inverser la perspective », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement, Urbanisme, document 686, mis en ligne le 28 juillet 2014, consulté le 29 juillet 2014. URL : <http://cybergeo.revues.org/26427> ; DOI : 10.4000/cybergeo.26427

À propos de l'auteur

François Mancebo

Université de Reims Champagne-Ardenne
francois.mancebo@univ-reims.fr

Droits d'auteur

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Résumés

Face à l'impossibilité de contraindre la croissance périurbaine et devant la diversité de ses formes, comment en penser la durabilité ? Il est possible de construire un nouveau cadre de compréhension dans le champ de l'aménagement, en s'affranchissant de la pensée normative

habituelle qui traduit un rapport de domination de l'urbain sur le périurbain. Ce changement de focale conduit à renouveler les méthodes de gestion et de conception traditionnelles qui reposent sur un parti pris d'espaces continus, pour le moins simpliste et largement inadapté. Ce texte questionne les formes de développement importées dans un périurbain qui possède ses propres logiques, à partir de deux hypothèses :

-La périurbanisation peut être durable si elle s'appuie sur les usages de l'espace et les pratiques antérieures à la périurbanisation (agriculture et foresterie, espaces naturels, friches) ;

-Une périurbanisation durable induit des formes spécifiques de sociabilité et d'organisation spatiale (multifonctionnalité, mode d'habiter, accès à la nature).

Cette inversion de perspective ouvre de nouveaux champs d'analyse pour saisir, de manière plus générale, la réalité complexe du monde urbain. Cet article interroge les conditions de transition à la durabilité des espaces périurbains à partir de l'action des acteurs locaux, des professionnels de l'aménagement et en relation avec les populations locales.

Peri-urbanization and Sustainability: Changing Perspective in a Radical Way

This contribution proposes to throw off the shackles of the usual rigid European rationale, which presupposes a "natural" domination of the urban centers on peri-urban areas. The focus of this paper is guided by the following hypothesis: one of the major reasons why urban sprawl is unsustainable is because it is conceived and designed as an extension of the city. Such a supposition suggests two corollaries:

-Peri-urbanization may turn sustainable when based on the former non-urban land uses space (agriculture or forestry, natural areas, wastelands).

-Thus, such a sustainable peri-urbanization should lead to specific and original forms of social and spatial organization (multifunctionality, lifestyles, access to nature).

Moreover, this position offers a new perspective, for planners, to understand the complex reality of what is an urban area. It also helps to renew urban design and urban management, which are both usually based on the bias of continuous areas, at least simplistic and largely inadequate to think the actual disperse cities. This paper tries to determine how to foster a periurban transition to sustainability with regard to local authorities and planners actions, in relation with local communities.

Entrées d'index

Mots-clés : périurbanisation, durabilité, aide à la décision, aménagement, pratiques spatiales, gouvernance territoriale

Keywords : peri-urbanization, sustainability, planning, decision-making, spatial practices, place-based governance